

théâtres en trois mois, un à Paris et deux au Canada. (Montréal et Québec) prouvent bien que malgré toutes les précautions prises, on n'est pas encore trop en sûreté dans ces grandes salles qui peuvent prendre feu à tout moment.

A ce propos voici une liste des principaux incendies qui ont détruit des théâtres depuis un siècle et quart :

Année	Incendie	Morts	Blessés
1772	Incendie du théâtre d'Amsterdam..	17	"
1778	Colisée de Saragosse.....	137	"
1781	Opéra du Palais-Royal, à Paris.....	21	"
1794	Grand Théâtre de Nantes.....	7	"
1796	Théâtre de Capo d'Istria.....	1.006	"
1811	Théâtre de Richemond.....	78	"
1836	Lehmann-Théâtre, St-Petersbourg	800	"
1838	Théâtre de Sinigaglia (Ancône).....	2	"
1845	Théâtre de Canton (Chine).....	1.670	1.700
1845	Théâtre de Québec (Canada).....	200	"
1847	Théâtre de Carlsruhe.....	63	200
1853	Opéra de Moscou.....	"	11
1857	Théâtre de Livourne.....	"	100
1872	Théâtre de Tien-Tsin (Chine).....	600	"
1873	Théâtre des Célestins, de Lyon.....	"	3
1874	Opéra de Paris.....	"	4
1876	Théâtre de Brooklyn (Etats Unis).....	283	300
1876	Théâtre des Arts, à Rouen.....	"	"
1879	Théâtre de Montpellier.....	"	2
1880	Théâtre de Nice.....	70	"
1881	Ring-Theater de Vienne.....	500	"
1887	Opéra-Comique de Paris.....	87	"
1887	Théâtre d'Exeter.....	200	"
1900	Théâtre Français de Montréal.....	"	"
1900	Théâtre Français de Paris.....	1	3
1900	Académie de Musique de Québec.....	"	"

On parle de construire un nouveau théâtre à Québec ; ce ne serait pas sans besoin, car notre vieille capitale est bien mal partagée sous ce rapport.

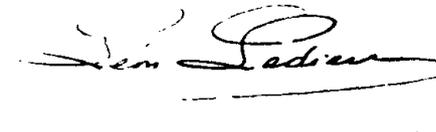
Espérons qu'en ce cas on prendra les meilleures mesures destinées à assurer la sécurité des spectateurs, telles que : escaliers séparés desservant chaque étage pour aboutir directement à une porte de sortie spéciale—balcons le long de la façade—rideau de fer plein, séparant la scène de la salle—portes des loges s'ouvrant à l'intérieur des couloirs, etc., etc.

Nous allons voir quel chef-d'œuvre va produire l'art québécois.

** On parle de plus en plus du pont de Québec et fait assez curieux, les intéressés disent qu'on n'attend qu'une chose pour commencer les travaux : c'est que le pont soit parti.

Attendre la disparition d'un pont pour en construire un autre, ce n'est pas tout à fait banal et pour comprendre cette apparente contradiction, il faut savoir qu'il s'agit du pont de glace du Pont Rouge qui retarde la navigation chaque année.

Il faudra encore beaucoup de soleil pour effectuer le débacle, car comme le disait un Alsacien de mes amis : *Le bont est pon.*



LE RÉV. PÈRE HAGE
(Voir gravure)

La station de carême a été prêchée cette année à Notre-Dame de Montréal par le R.P. Hage, de l'Ordre de Saint-Dominique, dit aussi des Frères Prêcheurs.

Le R.P. Henri Hage est né à Wattrelos, l'une des villes industrielles qui entourent la capitale de la Flandre française, Lille, aujourd'hui chef-lieu du populaire département du Nord.

Wattrelos a près de 20,000 habitants, possède de grandes filatures de coton, et est en France. Tandis que *Waterloo*, donné par erreur par un de nos confrères comme lieu de naissance du Révérend Père, est un petit village de 3,000 âmes environ, au sud de Bruxelles ; c'est en ce village que se livra, en 1815, la dernière bataille de Napoléon Ier (le 18 juin), après laquelle le puissant monarque fut jeté, par la félonie d'Albion, en l'île Sainte-Hélène—comme aujourd'hui elle y jette le brave général Cronje.

Le R. P. Hage fit son noviciat en exil : car, hélas ! le gouvernement français ne trouve d'énergie, lui aussi, que contre ce qu'il y a de grand, de saint, de respectable. Que l'on remarque bien, toutefois, que le gouvernement, ce n'est qu'une poignée de sectaires, tandis que la France entière est la Fille aînée de l'Eglise, et le veut rester.

C'est à Belmonte, en Espagne, que se trouve ce noviciat où le Père Hage entra en 1884, pour y faire profession le 31 octobre 1885.

Il étudia la théologie à Corbara, en Corse, et y reçut le degré de *Lecteur*, ou Docteur en théologie.

Le 14 septembre 1891, il venait au Canada, et enseignait au couvent des Pères de son Ordre à Saint Hyacinthe.

Il prêcha avec succès l'Avent à Notre-Dame de Montréal, le carême à la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans, où son souvenir reste vivace.

Il fut rappelé en France en 1893, et désigné pour l'enseignement à Corbara, puis à Flavigny. Durant son séjour en ce dernier endroit, il prêcha deux carêmes à Autun et à Dijon.

Le R. P. Hage a été élu prieur de la maison de son Ordre à Amiens, le 30 janvier 1898 : c'est de là qu'il nous est venu cette année pour la station du carême à Notre-Dame de Montréal.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de son talent oratoire, c'est de dire l'empressement de la foule à ses sermons, et surtout l'attention que l'on prêtait à ses grands enseignements.

Le R. P. Hage fera, au Cercle Ville-Marie, le lundi de Pâques, 16 avril courant, à 8 heures précises du soir, une conférence qui, nous en sommes persuadé, attirera tout Montréal. Le sujet, absolument intéressant et inédit à Montréal, sera : *Le général de Sosis*, ce brave entre les braves, regardé comme un saint en France, et dont la *Vie* a été magnifiquement écrite par le célèbre et savant Mgr Baunard, des Facultés catholiques de Lille.

Rappelons un seul fait de la terrible guerre entre la France et la Prusse.

C'était à Loigny, le 2 décembre 1870.

L'armée de la Loire, en majeure partie composée de jeunes troupes et comportant environ 25,000 hommes, se trouvait en contact avec une armée prussienne deux fois plus considérable et commandée, si nos souvenirs sont exacts, par le général Von der Thann.

Les Prussiens avaient déployé leurs lignes de bataille. De Sosis se multipliait... car les troupes françaises, prises d'une panique insurmontable, se débandaient déjà !

A la tête des Français se trouvait le petit corps des Zouaves Pontificaux, sous le commandement de M. de Charette, qui venait d'être nommé général par Gambatta. Avec lui se trouvaient notre vaillant commandant M. le comte Le Gonidec de Treissan, les Bouillé, les Verthamon—douze à quinze cents en tout !

Le général de Sosis, perçant les rangs des fuyards, arrive au triple galop près de l'illustre de Charette, et, les larmes aux yeux, s'écrie :

—Au nom du Sacré-Cœur, M. le général, sauvez l'armée !

M. de Charette, fulgurant, fait face aux Zouaves :

—Mes enfants, vive le Sacré-Cœur ! Vive Pie IX ! Vive la France ! En avant !...

Ce fut une trombe...

Et quelle trouée chez les Prussiens !

Le lendemain, le général prussien adressait au roi de Prusse son fameux rapport dans lequel il disait :

« Quelques régiments de Zouaves arrêtèrent notre marche et permirent à l'armée française de nous échapper. »

Quelques régiments !... de Zouaves !... Il n'y avait qu'un bataillon de Zouaves Pontificaux, dont il resta une vingtaine d'hommes valides !...

FIRMIN PICARD.

Sans la femme, déclare Châteaubriand, l'homme serait rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

PAQUES !

Pâques ! quel mot sublime dont la seule majesté remplit l'univers !

C'est le jour de la glorieuse résurrection du Sauveur. C'est le passage de la mort à la vie de l'âme ressuscitant à une vie nouvelle, sainte et immortelle !

« C'est la solennité des solennités, » a dit saint Grégoire de Naziance, et il ajoute : « Voici le jour que le Seigneur a fait. »

Cette grande fête de Pâques est annuellement célébrée en l'honneur de la résurrection de Jésus-Christ. « C'est le jour du soleil, et bien digne d'en porter le nom, » selon saint Athanase.

En sortant du sépulcre, Jésus-Christ a répandu par le monde les rayons resplendissants d'une lumière divine. Il est sorti tout glorieux du tombeau pour la rédemption de l'humanité entière !

Surrexit vere ! Qui douterait de cette vérité incontestable, qui triomphe depuis dix-neuf cents ans ?

L'homme errant et sujet aux changements avait besoin de s'appuyer sur les bases d'un mystère immuable : ses sens bornés restaient incrédules... jusqu'au jour du miracle de la résurrection, alors qu'il ressuscite lui-même à la vie de la grâce sous la parure de l'innocence.

Toujours, sous l'inspiration de la grâce, l'homme régénéré suit la voie de la vérité qui le conduit au tombeau où Jésus avait été enseveli : l'entrée du sépulcre fut recouverte d'une lourde pierre, dans la crainte que les disciples ne vissent en retirer Jésus, à l'insu du peuple juif.

Comme alors, il y a eu et il y aura toujours des disciples, des apôtres, des saintes femmes ; et la foule même, attirée par les solennités du grand jour, s'approche comme Saint-Thomas, afin de voir, pour croire ! Ils ont vu des yeux de la foi ; et ils ne doutent plus de l'authenticité du miracle des miracles, qui survit aux âges et qui sera à jamais le triomphe de la foi catholique.

Devant cet auguste tombeau, grandiose, malgré son humble apparence, les superbes mêmes ont courbé leurs fronts altiers dans la poussière du repentir. Ils ont reconnu la vérité... de la faiblesse humaine, et que tout était vanité hors l'amour de Dieu !

Est-il rien de plus sublime que le renouvellement de cette résurrection mystique, qui s'opère réellement dans le Saint-Sacrement de l'autel, où les humbles et les grands sont appelés et conviés au banquet de la vie ? Tous s'y confondent dans une même égalité : alors il est donné à chacun selon ses mérites devant Dieu.

Dans sa miséricorde infinie, le Sauveur a semé sur la terre les grains du pain des forts, parce que, dit-il : Je ne veux pas les renvoyer à jeun dans leurs maisons, de peur que les forces ne leur manquent en route.

Jésus connaissait la fragilité humaine ; c'est pour cela qu'il donna aux hommes un remède infailible contre les maux du siècle. Et tous ceux qui mangent de ce pain ressuscitent aux joies pures, à cette manutention inconnue à la terre.

La fête de Pâques est donc le pieux anniversaire d'une double résurrection : Jésus ressuscite glorieux et immortel du tombeau, et l'âme ressuscite à la vie spirituelle de la grâce, en chantant *Alleluia !* avec l'Eglise qui entonne ce cantique d'allégresse, à l'exemple des anges dont les voix lointaines glorifient le Sauveur du monde, en mêlant leurs chants à ceux de la terre.

La nature, de concert avec le ciel, se pare de la blancheur des lis et de l'éclat des rayons lumineux qui couronnent le Roi des rois, au gazouillement des oiseaux qui semblent redire : *Alleluia ! Alleluia !*

Louez le Seigneur !!!

ULLA.

La véritable grandeur en ce monde, c'est d'être son maître.—DANIEL DE FOE.

Ceux qui sont courageux savent vivre et mourir sans gloire.—VAUVENARGUES.